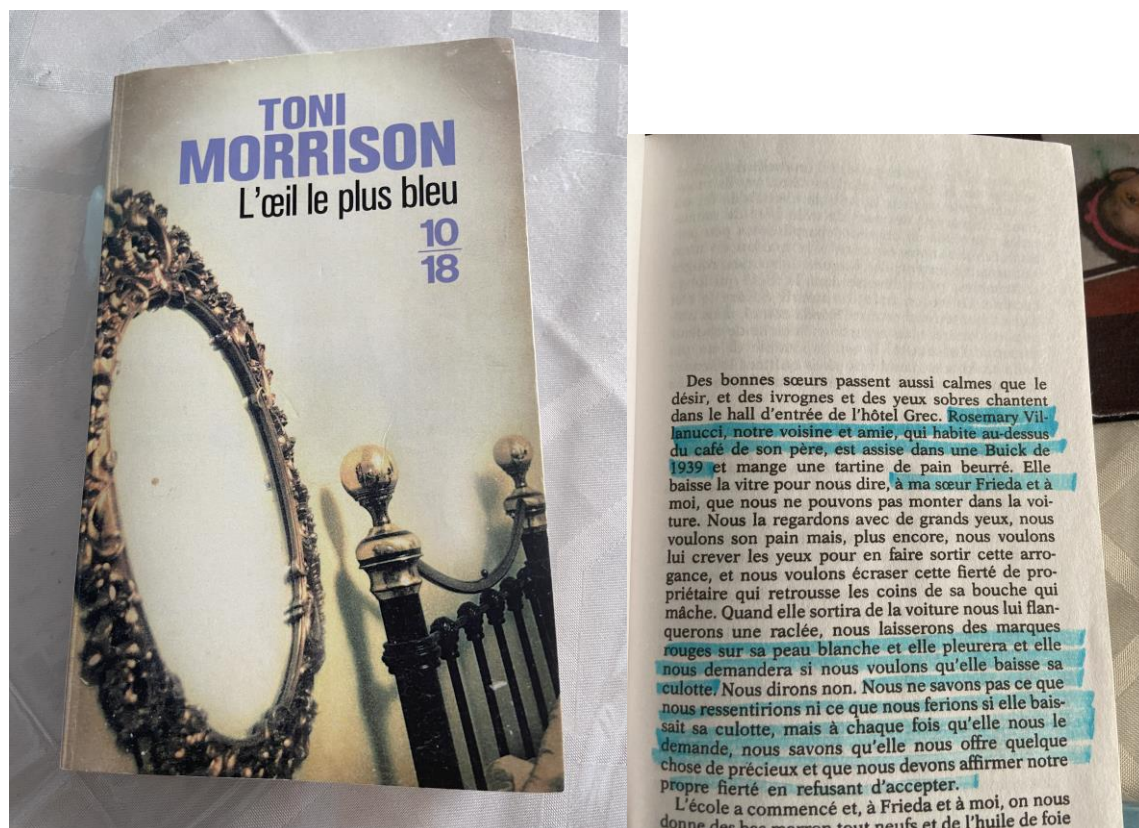


## Évaluation du livre

Nom d'étudiant.e	Ashweena Rumajogee
Titre du livre	L'oeil le plus bleu
Auteur. e	Toni Morrison et traduit par Jean Guiloineau
Année de publication	1970
Langue d'origine	L'anglais (The Bluest Eye)
Auteur.e PANDC	<input checked="" type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
Niveau de CECR recommandé	<input type="checkbox"/> A1 <input type="checkbox"/> B1 <input checked="" type="checkbox"/> C1 <input type="checkbox"/> A2 <input type="checkbox"/> B2 <input checked="" type="checkbox"/> C2  <b>Justification:</b> J'ai choisi le niveau C1/C2, car les descripteurs pour le CECRL du niveau C1/C2 se traduisent ainsi niveau lecture. C1: Je peux comprendre des textes factuels ou littéraires longs et complexes et en apprécier les différences de style. Je peux comprendre des articles spécialisés et de longues instructions techniques même lorsqu'ils ne sont pas en relation avec mon domaine. C2: Je peux lire sans effort tout type de texte, même abstrait ou complexe quant au fond ou à la forme, par exemple un manuel, un article spécialisé ou une œuvre littéraire.
Programme et niveau scolaire recommandés	Core French Grade 11 and 12 Extended French Grade 11 and 12 Immersion French Grade 11 and 12
Y a-t-il un contenu mature ? <i>Considérez : l'intimidation, le harcèlement, les formes d'abus, la violence physique</i>	<input type="checkbox"/> Contenu sexuel <input type="checkbox"/> Jurons/Insultes <input type="checkbox"/> Violence (psychologique ou physique) <input type="checkbox"/> Alcool ou drogues



## Pourquoi j'ai choisi le niveau C1/C2 et les années 11/12?

- C'est un roman assez choquant, avec un langage très riche pour faire passer des messages puissants, un travail d'une profondeur émotionnelle, culturelle et historique ahurissante.
- Ses passages sont riches de symboles qui font références aux médias, à la littérature, à la religion.
- L'œil le plus bleu** décrit une société ségrégationniste, violente et injuste, où l'innocence d'une enfant lui est arrachée.
- Je ne pense pas que l'ouvrage soit approprié pour les moins de 16 ans.
- Depuis sa publication en 1970, il y a eu de nombreuses tentatives d'interdiction de cet ouvrage dans les écoles et dans les bibliothèques en Amérique, en raison de ses représentations du sexe, de la violence, du racisme, de l'inceste et de la pédophilie.
- Il figure en effet à la quinzième place dans la liste des livres les plus censurés entre 2000 et 2009, d'après l'Association américaine des bibliothèques.
- Cependant, une telle lecture aide les jeunes à comprendre le climat de racisme historique dans lequel ont évolué des générations pendant longtemps aux États-Unis.

- Rien qu'à partir du titre, il est évident que les yeux bleus ont une signification particulière dans l'œuvre de Toni Morrison.
- L'auteur fait usage de différents temps dans le texte comme le présent d'indicatif, le passé composé et l'imparfait.
- Il y a aussi des métaphores, des similes, de l'imagerie, de la personnification.
- Les phrases sont plutôt longues et denses.
- Je pense qu'il serait approprié d'étudier ce texte pendant tout un trimestre car il y a 218 pages.

## RÉFLEXION CRITIQUE SUR LE LIVRE

L'œil le plus bleu (*The Bluest Eye*) de Toni Morrison est un roman se déroulant aux États-Unis dans les années 40, ségrégationnistes. Pecola Breedlove, une petite fille afro-américaine de 11 ans est persuadée d'être laide parce qu'elle est noire, et pas blanche. Elle rêve d'avoir les yeux bleus, convaincue que cela serait la fin de tous ses problèmes. Et des problèmes, elle en avait ! Son père buvait ; son frère a fugué ; sa mère ne l'aimait pas ; et le monde était violent envers elle. La continuation de ce fantasme était de ressembler à Shirley Temple, une enfant star de cinéma, avec des boucles blondes et un teint de lait. Elle avait une vie totalement misérable.

### **Représentation de la Diversité**

Le texte ne présente pas de la diversité de manière classique. Parfois, dans certaines œuvres (notamment cinématographiques), la diversité est respectée à travers un quota ethnique ou de préférence sexuel. Ici, en revanche, le roman nous plonge dans un quartier « noir » des États-Unis ségrégationnistes. Ainsi, la valorisation de la diversité n'est pas présentée, mais subtilement suggérée, comme lors d'un « raisonnement par l'absurde » utilisé pour démontrer l'importance de la diversité en montrant les effets d'une absence de diversité.

À travers une description sans filtre de l'environnement, le roman situe bien le contexte socio-économique, très loin d'être privilégié, de la vie de Pecola. L'appartement décrépit et insalubre où vit symbolise sa misère familiale. En revanche, celle de la famille MacTeer est décrite comme un peu sombre, mais soignée, symbolisant une certaine cohésion familiale. En rejoignant la famille MacTeer, Pecola change d'environnement et se trouve confrontée à Claudia, petite fille noire à fort caractère qui ni ne pense ni n'est comme elle. Cette opposition est le symbole fort du roman : Claudia refuse l'idéalisation des standards de beauté blanche. Son personnage symbolise ainsi la lutte contre le racisme et le refus d'une certaine fatalité.

Respecter la diversité, c'est généralement respecter celle des autres. Là, il s'agit de se faire respecter (et respecter) sa propre diversité, et peut-être même en ressentir de la fierté. Pecola symbolise la passivité et l'acceptation de sa condition de victime du racisme et de la misère familiale (elle est violée par son père). Mais que faire, lorsque même sa mère répète qu'elle est laide ?

Le texte fustige la mentalité qui consiste à regarder (et accepter) le blanc comme un être supérieur et à désirer lui ressembler. Les messages implicites et discrets dénonçant que le monde blanc est supérieur parsèment le roman. Je pense notamment à la poupée blanche offerte à Claudia (image de Shirley Temple) ou encore à l'idéalisation de la beauté blanche dans le cinéma. Il y a aussi l'idée que Maureen Peel, une métisse à la peau plus claire, soit nécessairement plus mignonne que les autres filles plus noires comme Pecola et se sente supérieure. Par ailleurs, je suis scandalisée par la préférence

que la mère de Pecola a pour la petite fille blanche pour laquelle elle travaille. Le roman dénonce un vrai conditionnement mental pratiqué de manière systémique et systématique dès la naissance.

### ***Le thème du Racisme***

Ce roman aborde plusieurs thèmes qui sont malheureusement parfois connectés, comme la violence, la cruauté, le viol ou l'importance de la cellule familiale. Cependant, le thème principal du roman est le racisme, mais il n'est pas abordé sous un angle « traditionnel ». Le texte décrit une opposition entre deux mondes, principalement : le monde « blanc » et le monde « noir ». Toutefois, il n'est pas question d'un affrontement « classique » de ces deux mondes, mais plutôt d'oppositions de la part de protagonistes d'un même monde (« noir ») qui divergent quant à la vision globale du monde.

Ce racisme est internalisé et accepté par la population dans une sorte d'inconscient collectif, qui perpétue la discrimination. En effet, victimes elles-mêmes de racisme, les adultes transmettent son acceptation à leurs enfants. On peut ainsi se demander comment Pecola peut se construire alors que, à cause de sa famille et de son environnement délétère, elle est convaincue qu'elle ne vaut rien. Je suis horrifiée de constater cette négation identitaire que les noirs ressentent !

En 2021, plus que jamais, il convient de se poser certaines questions afin d'élargir et d'universaliser le débat. En effet, s'il existe une définition du racisme, chaque individu en a une personnelle en fonction de son vécu et de sa sensibilité. Il est commun de dire que le racisme existe entre les Blancs et les Noirs. Mais n'y a-t-il que ces deux couleurs de peau dans ce monde ? Le racisme n'existe-t-il pas aussi entre personnes de même couleur, mais de tonalité différente ? Le symbole Maureen est très fort, car il démontre l'existence d'un racisme entre noirs. Ainsi, les métis voulaient se démarquer des noirs qui étaient décrits comme sales et bruyants. Cette situation n'existe pas seulement aux États-Unis. L'idéalisation de la blancheur est un phénomène planétaire.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que certains vocabulaires (français et anglais) ont une connotation discriminatoire. Par exemple, « blanc » est souvent associé à « pureté » ou « innocence », alors que « noir » renvoie plutôt à des concepts plutôt négatifs et péjoratifs (p. ex. « broyer du noir », « noir de colère », « noirceur de l'âme »). Coupable, j'avoue parfois utiliser ces expressions sachant qu'elles peuvent être perçues comme racistes. Et c'est problématique.

Ce texte ne se prête pas vraiment à une lecture sous différentes perspectives. Bien que Pecola et Claudia représentent une opposition, cela ne génère aucun débat autour du racisme, qui doit être proscrit sous toutes ses formes !

### ***En tant qu'éducateur...***

Si nous choisissons de garder le silence sur le racisme lorsqu'il est présent dans la vie des élèves ou si nous commettons l'erreur de ne pas varier le matériel d'étude (p. ex. diversité des auteurs), alors nous cautionnons l'idée que la blancheur est la norme et que

le racisme n'est pas sérieux. Dans le document « *L'antiracisme et l'équité ethnoculturelle dans les conseils scolaires. Lignes directrices pour l'élaboration et la mise en œuvre d'une politique* » (1993), le ministère a d'ailleurs souligné qu'il était important d'aborder des principes en matière d'antiracisme et d'équité ethnoculturelle dans l'ensemble du système scolaire de l'Ontario.

Je comprends qu'il ne soit pas toujours facile pour les enseignants de mener des discussions sur le racisme, mais nous devons le faire, car le racisme existe. Le racisme est là. Il a peut-être changé, s'est peut-être déguisé, mais il est là.

Mon expérience m'a montré que même les plus jeunes (au primaire) sont conscients du racisme et des privilèges. Ils sont donc capables, à leur niveau de maturité, d'établir des connexions culturelles et émotionnelles avec des événements décrits dans le roman. En revanche, certains passages d'une extrême violence devront probablement être censurés.

En tant qu'enseignants, lorsque nous choisissons d'engager une conversation difficile, nous plantons des graines pour la prochaine génération. Nous devons être prêts à nous sentir mal à l'aise, mais nous ne devons pas arrêter la conversation parce que certains élèves (blancs ou pas) pourraient se sentir coupables, et ainsi leur épargner une remise en question salutaire. Bien entendu, le fond et la forme de telles discussions dépendent du niveau de maturité des élèves.

En tant qu'éducateurs, nous devons réfléchir à la façon dont nos sentiments, nos personnalités et nos niveaux de confort culturel influencent notre enseignement ! Lorsque nous enseignons de façon à promouvoir le respect, l'empathie et la compréhension, nous encourageons les jeunes à penser différemment.

